

9. Staline ouvre la voie à Hitler

Le PCUS devient un parti monolithique

En 1927, Staline ayant réussi à interdire l'Opposition de Gauche dans le PCUS, il ne lui reste plus qu'à faire interdire l'opposition de droite. Ce sera chose faite facilement. Il lui suffit de se retourner contre Boukharine, son allié de la veille. Celui-ci comprend vite ce que veut Staline. Il dit à Kamenev :

« C'est un intrigant sans principe qui subordonne tout à sa soif de pouvoir. (...) Il nous a fait des concessions pour pouvoir nous couper la gorge. (...) Il ne connaît que la vengeance et le poignard dans le dos. (...) Il nous tuera tous ! C'est un nouveau Gengis Khan, il nous étranglera. (...) Les divergences entre nous et Staline sont infiniment plus sérieuses que nos anciennes divergences avec vous. (...) Il change ses théories selon le besoin qu'il a de se débarrasser de quelqu'un à tel ou tel moment » (« Le parti bolchevique » de Broué. p. 282).

Boukharine résiste un moment (voir le chapitre [« l'opposition de droite »](#) dans [« Le parti bolchévique »](#) de Pierre Broué) mais il est finalement exclu du Bureau Politique en novembre 1929. Toute l'opposition de droite capitule. Elle fait une déclaration qui préfigure ce que seront prochainement les aveux des accusés lors des procès de Moscou.

« Nous estimons de notre devoir de déclarer que, dans cette discussion, le parti et le comité central avaient raison. Nos vues, présentées dans des documents connus, se sont révélées erronées. En reconnaissant nos fautes, nous ferons pour notre part tous nos efforts pour mener en commun avec tout le parti une lutte résolue contre toutes les déviations de la ligne générale et en particulier contre les déviations de droite et la tendance conciliatrice, afin de surmonter toutes les difficultés et d'assurer la victoire la plus rapide de l'édification socialiste »

Quelques mois auparavant, en février 1929, Trotsky avait été exclu de toute l'Union Soviétique. Il a donc quitté Alma Ata pour se réfugier en Turquie sur l'île de Prinkipo, dans la mer de Marmara, à proximité d'Istanbul.



Trotsky à Prinkipo

Désormais, le PCUS est un parti parfaitement monolithique qui ne tolère aucune « déviation de la ligne générale ». Ce sera bientôt un modèle pour tous les partis communistes. En particulier, dans le PCF, les militants continueront à parler du « centralisme démocratique » pour justifier

l'obéissance aveugle envers la direction. L'indispensable « fidélité au parti » sera pour tous la stricte interdiction de critiquer quoi que ce soit. Les militants avaleront sans broncher les pires abominations. Bientôt ils obéiront aux ordres et même aux plus débiles d'entre eux. Il leur sera ordonné de ne pas adresser la parole aux trotskystes voire même parfois de passer à des agressions physiques...

Staline ne veut plus de révolutions socialistes victorieuses

Quand la deuxième Révolution Allemande (1923) a échoué, Staline n'y était pour rien. Il n'avait pas d'autorité particulière sur la troisième internationale. Il commence à prendre en main l'Internationale communiste lorsque *Boukharine*, à la fin de 1926, est désigné par le bureau politique du parti russe pour succéder à *Zinoviev* à la tête de l'IC. Staline s'était en effet allié à Boukharine pour écarter Zinoviev et Kamenev. Staline écartera ensuite Boukharine de la direction de l'IC dès le lendemain de la clôture du VIème Congrès de l'Internationale Communiste, en septembre 1928.

Jusqu'à 1923, Lénine et Trotsky considéraient que des dirigeants de l'internationale commettaient des erreurs avec une politique souvent trop sectaire-gauchiste. Ce fut notamment le cas en Allemagne. C'était pour cela que Lénine avait écrit : « Le gauchisme, maladie infantile du communisme ».

Maintenant, Staline veut pouvoir décider de l'orientation de tous les partis de l'internationale et plus particulièrement de l'orientation du KPD. Ce parti est réorganisé de fond en comble. Les assemblées générales, vieille tradition démocratique, sont interdites. Tous les « fonctionnaires » doivent être désormais des camarades qui se placent sur la ligne du parti. Le parti est domestiqué. Thaelmann, sauvé par Staline, sera son homme de main, jusqu'à la fin, avec Walter Ulricht. La politique du KPD sera maintenant une politique criminelle délibérée impulsée par Staline pour mettre en échec le mouvement ouvrier, faire obstacle à la révolution. L'échec de la révolution chinoise inaugure la nouvelle politique internationale de Staline. Celui-ci ne veut plus de révolutions socialistes victorieuses pas plus en Allemagne qu'en Chine et nulle part ailleurs car il veut asseoir le « socialisme dans un seul pays ». Staline va donc imposer un nouveau cours à l'Internationale Communiste.

Staline a fait cyniquement cet aveu plus tard lorsqu'il a été interviewé le 11 mars 1936 à Moscou par Roy Howard, l'un des plus grands journalistes de la fameuse chaîne américaine « Scripps-Howard Newspapers ». Ses déclarations avaient suscité beaucoup de commentaires.

L'Humanité en avait publié une traduction intégrale dans son numéro du 6 mars 1936. En voici un extrait (Publié dans « [Les déclarations et les révélations de Staline](#) »).

- Howard : « *Votre déclaration signifie-t-elle que l'U.R.S.S. renonce dans une mesure quelconque à ses plans et desseins de faire la révolution mondiale ?* »
- Staline : « *Nous n'avons jamais eu de semblables plans et desseins.* »
- Howard : « *Mais (...)* »
- Staline : « *Ceci résulte d'un malentendu.* »
- Howard : « *D'un malentendu tragique ?* »
- Staline : « *Non, comique, ou plutôt tragi-comique.* »

Ignace Reiss fait référence à cet interview quand il parle dans [sa dernière lettre](#) des « confidences à Howard. »

La ligne « de la troisième période »

Rappelons que le KPD (Parti communiste allemand) semblait en 1923-24 être l'organisation la plus porteuse au niveau mondial des intérêts de la classe ouvrière. Les militants du KPD avaient

d'apparentes bonnes raisons pour détester le SPD. Ils s'étaient battus contre lui notamment au cours de « la semaine sanglante » du 6 au 13 janvier 1919. L'écrasement de cette révolte et sa répression menée par le ministre du SPD Gustav Noske fut terrible. Les grands leaders du mouvement ouvrier, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg avaient été assassinés le 15 janvier soit deux jours après « *la semaine sanglante de la révolte spartakiste* ». On peut dire que les militants du KPD avaient plus de raisons de rejeter le SPD que quiconque n'en a aujourd'hui pour rejeter Jean-Luc Mélenchon, Fabien Roussel ou Jean-Christophe Cambadélis. Et pourtant, ce fut une politique criminelle dictée par Staline de ne pas chercher l'unité.

Le VIème congrès du Komintern de juillet/août 1928 a défini la ligne ultra-gauche de la « Troisième période » en complète contradiction avec la stratégie et les tactiques développées par les quatre premiers congrès de l'Internationale communiste sous la direction de Lénine et Trotsky. En même temps, ce VIème congrès place le Komintern sous la domination exclusive de Staline. Depuis 1914, Boukharine et Staline distinguent trois périodes : la vague de guerre et de révolution (1^{ère} période), suivie d'un reflux (2^e période) et, depuis 1926, la troisième période qui serait une « période d'édification ». Ce congrès a décidé que la politique révolutionnaire était incompatible avec toute forme de collaboration politique avec les partis sociaux-démocrates de masse, même dans l'intérêt d'une défense mutuelle contre l'Etat bourgeois et le fascisme. D'après Staline, la social-démocratie était la jumelle du fascisme. Elle en était l'aile gauche. D'ailleurs, il indiquait qu'il n'y avait guère de raison de craindre le fascisme qu'il convenait de ne pas diaboliser. Dans un article intitulé « *Sur certaines fautes du PCA dans la lutte contre la social-démocratie* », Thaelmann écrivait :

« Nous-mêmes, fascinés quelque peu par le problème du fascisme, nous avons été trop souvent enclins, au lieu de ranger le fascisme parmi les multiples formes de la dictature de la bourgeoisie, à le placer parmi les formes les plus hautes de cette dictature. Quelle erreur ! Il y a des gens à qui les arbres du national-socialisme cachent la forêt de la social-démocratie (...) Pour triompher des fascistes, il faut dénoncer devant les travailleurs le parti social-démocrate allemand, son alliance avec le fascisme. »

En dépit de la menace montante du fascisme, les staliniens se sont opposés à toute forme d'action de front uni de la part des forces combinées du Parti communiste et du Parti social-démocrate contre Hitler. Les staliniens ont affirmé que la victoire de Hitler était préférable à la collaboration avec les « sociaux-fascistes ». Ils affirmaient qu'un régime nazi s'effondrerait rapidement et la voie serait alors ouverte à une victoire du Parti communiste.

La Xème assemblée plénière de l'Internationale, en juillet 1929, achève de préciser la ligne, esquissée au VIème congrès, avec l'élaboration de la théorie du social-fascisme, qui fait de la social-démocratie l'ennemi numéro un des communistes. Manouïlski, devenu président de la IIIème Internationale, affirme dans son rapport :

« De plus en plus, la social démocratie prendra à la bourgeoisie l'initiative de la répression contre la classe ouvrière. (...) Elles se fascisera. Ce processus de transformation de la social- démocratie en social-fascisme a déjà commencé »

Au début des années 30, le KPD traitait les socialistes du SPD de sociaux-fascistes au moment même où le parti nazi se développait. Les nazis pouvaient faire de l'humour cynique du style : « *Ces crétins ne savent pas ce qu'est le fascisme. Ils vont le découvrir quand nous serons au pouvoir. Nous les enverrons tous dans des camps de concentration* ».

Voici une citation exacte de ce qu'ils écrivaient dans leur journal le « *Nationalsozialist* » :

« Mais ce qui est plus comique et grotesque que toutes les injures est [...] l'hommage tout à fait injustifié fait aux sociaux-démocrates désignés comme des fascistes. Présenter la masse petite bourgeoise de la II^{ème} Internationale, la bande juive, les

ennemis mortels du fascisme italien, comme fascistes, il faut pour cela une gymnastique cérébrale peu ordinaire... Mais patience ! Communistes et socialistes, autrement dit marxistes, auront bientôt l'occasion d'apprendre ce que signifie le fascisme ».

La politique stalinienne interdisait au KPD de s'unir avec le SPD pour faire face à la montée du nazisme. KPD et SPD avaient d'ailleurs chacun leur organisation de combat : le « front de fer » pour le SPD et le « front rouge » pour le KPD. Trotsky a lutté de toutes ses forces contre cette politique démente et défaitiste. Il proposait la politique du FOU (Front Unique Ouvrier) pour unir le SPD et le KPD contre les nazis telle qu'elle avait été élaborée dans les quatre premiers congrès de la III^{ème} internationale.

Thaelmann, le principal leader du KPD tonnait : « *La création du prétendu "Front de fer" social-démocrate [...] est la tentative d'une plus grande activité fasciste* ». Il assimilait donc l'activité du « front de fer » (des socialistes) à une activité fasciste. Il écrivait : « *Sans la victoire de notre lutte contre la social-démocratie, nous ne pourrions vaincre le fascisme* ». Il donnait la priorité au combat contre le SPD plutôt qu'à la lutte contre les nazis. Il fallait selon lui commencer par battre le SPD avant de lutter contre le nazisme.

En dépit de la menace montante du fascisme, les staliniens se sont opposés à toute forme d'action de front uni de la part des forces combinées du KPD et du SPD contre Hitler. Les staliniens ont préféré aller jusqu'à affirmer que la victoire de Hitler était un moindre mal que la collaboration avec les « sociaux-fascistes, » parce que, d'après les théoriciens du Kremlin, un régime nazi s'effondrerait rapidement et la voie serait alors ouverte à une victoire du Parti communiste.

Cela a amené à la catastrophe de la prise du pouvoir par Hitler en 1933 après l'élection d'Hindenburg en 1932 qui n'est pas sans nous rappeler l'élection de Macron. En effet, les Besancenot de l'époque avaient appelé à voter pour Hindenburg, en se bouchant le nez, afin, d'après eux, de voter contre Hitler. Être trotskyste s'est aussi avoir assimilé cette leçon. Nous en reparlerons.

Le 30 janvier 1933, Hitler est arrivé au pouvoir sans qu'un coup de feu ne soit tiré et la classe ouvrière internationale a subi la plus grande défaite de son histoire. A partir de ce moment, nazisme et stalinisme vont monter en puissance parallèlement. La répression va s'abattre sur le mouvement ouvrier et son avant-garde.